

aurait mérité de trouver dans vos rangs un biographe à la fois ami de sa personne et juge compétent de ses écrits.

En attendant, Messieurs, vous trouverez naturel que ma reconnaissance s'exprime immédiatement après mes regrets. Pour quelques écrits que le vent de chaque jour soulève et disperse sous les pas de la foule, vous m'avez conféré la récompense due à la science sérieuse et aux lettres élevées. Vous m'avez accueilli, moi étranger à votre ville, étranger même, je dois l'avouer, à tant de curieuses controverses qui animent vos séances hebdomadaires, et, par une faveur si peu justifiée, vous m'avez imposé l'obligation toujours difficile de faire mes preuves après coup. Ce n'est point, veuillez le croire, par de stériles compliments que je compte payer une telle dette. Mais en voyant quel patron illustre, quels amis d'élite ma candidature a trouvés parmi vous, il ne me sera pas défendu de dire que je m'étonne moins de son succès, si je m'en honore davantage.

Le nom de Nicolas Bergasse, que j'ai inscrit en tête de cette étude de biographie morale et politique, n'est sans doute absolument nouveau pour aucun d'entre vous. Et cependant qui pourrait dire, à première vue, pourquoi il est resté dans la mémoire des hommes ? Qui saurait rappeler comment il avait acquis, à la fin du dernier siècle, une célébrité dont retentissent tous les récits contemporains ? Avocat au parlement de Paris dans ces années de crise sociale où les grandes causes criminelles devenaient bon gré mal gré des causes politiques, comme s'il n'y avait eu pour l'opinion qu'un seul tribunal, l'opinion elle-même, et qu'un seul accusé, l'ancien régime ; député du tiers-état de Lyon à la Constituante, membre remarqué de l'assemblée qui inaugura la Révolution, Bergasse, arrivé jeune à la plus bruyante renommée, a passé dans une quasi-obscurité volontaire la seconde et la plus longue partie de son existence. Il m'a donc semblé qu'il